

**Les configurations de l'Homme dans l'œuvre d'Assia Djébar.**

Saddam Mohammed Ahmed Khalil

Maître de conférences, littérature française

Département de français, Faculté des langues,

Université de Sohag [saddam\\_alsun@yahoo.com](mailto:saddam_alsun@yahoo.com)

**Abstract**

Sans doute, l'Homme représente un composant essentiel dans toutes les sociétés anciennes et modernes. Sans l'Homme, il est difficile que la vie se déroule. Mais l'idée que la vie est basée sur les relations réciproques et complémentaires entre l'Homme et la Femme fait que leur conflit ne cesse jamais. La vision de chacun d'eux à l'autre est un facteur principal à déterminer la nature de la relation. Dans cette recherche, notre investigation est de jeter la lumière sur l'une de ces visions orientées à l'Homme par les femmes. Assia Djébar est l'une des femmes qui ont exagérément blâmé et dénoncé l'Homme. Elle a approfondi ses recherches autour de l'Homme dans la plupart de ses œuvres. Sa vision n'était qu'un résultat de plusieurs expériences et plusieurs traitements masculins. Ce qui caractérise le modèle de l'Homme présenté par Assia Djébar est qu'il incarne plusieurs configurations non seulement des hommes connus par Assia Djébar, mais c'est l'Homme connu par toutes les femmes qui ont lui raconté leurs récits et leur mélancolies.

**Mots clé :** virilité, violence masculine, discrimination, injustice

**Introduction.**

La configuration de l'Homme est omniprésente particulièrement dans les écritures des féministes qui adoptent la problématique de la femme en face de la virilité répandue violemment et inconsciemment surtout dans les sociétés arabes. Cette configuration ne vient jamais de néant, mais c'est à l'issue des troubles et des désordres vécus dans la plupart des familles. D'ici, les femmes de littérature essaient toujours de contourner cette (ces)

configuration (s) en vue bien comprendre le mécanisme de la relation, les croyances bizarres et les procédés de pensées et tant d'autres enjeux. Nous représentons l'une des femmes qui ont pris l'homme comme un ennemi violent dans la plupart de leurs œuvres en lui donnant des configurations négatives selon des attitudes et situations bien déterminantes. Assia Djébar a énuméré ces configurations dans le but de montrer la cruauté et parfois la stupidité de l'homme qui apparaît virile dans tous ses gestes et ses croyances. Nous énumérons aussi toutes ces configurations dans cette recherche.

Nous préférons aborder cet axe par une longue citation écrite par Samia Shariff, d'origine algérienne, dans son roman Le voile de la peur écrit en 2006:

*« D'aussi loin que je me souviens, j'entends ma mère répéter à tout propos : « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter une fille ? ». Cette phrase était devenue sa plainte favorite. L'entendre me faisait mal. Je n'avais rien choisi et je ne pouvais rien changer au fait d'être une fille. Naître de sexe féminin dans une famille musulmane, et algérienne de surcroît avait orienté mon destin dès les premiers instants de ma vie. Toute jeune, je savais qu'être une fille n'était pas souhaitable, mais j'en ignorais la raison. Vers l'âge de cinq ans, je voulus en savoir davantage.*

*« Maman, pourquoi ne m'aimes-tu pas ? »*

*Elle me lança un regard méprisant.*

*« Tu oses me poser cette question ! Comme si tu ne savais pas pourquoi les mères préfèrent les garçons aux filles », répondit –elle, convaincue de l'évidence de sa réponse*

*« Vois-tu Samia, les mères n'aiment pas avoir des filles, car elles n'apportent que déshonneur et honte à leur famille. Leur mère doit les nourrir et veiller à ce qu'elles se comportent honorablement jusqu'au jour où leur mari les prendra en charge. Les filles sont une source constante de soucis. »<sup>1</sup>.*

De prime abord, la citation, écrite depuis 16 ans, nous prend involontairement au temps ancien, à la période « **préislamique** », où l'oppression et l'injustice contre les filles. C'est l'homme qui est désiré, aimé et souhaitable. Parfois, sans aucune intervention de sa part, malgré sa négativité, il représente aux femmes le soutien et la force. Pour Assia Djébar, l'Homme apparaît comme un facteur ou un élément principal et décisif tout au long de son œuvre. Il est le noyau effectif du conflit durable. Autour de lui se déroule l'intrigue dramatique et tragique qui touche la femme algérienne. D'après Assia Djébar, il est le premier coupable de toute souffrance féminine. D'autre part, il y a quelquefois tant d'hommes qui laissent leurs impacts

---

<sup>1</sup> SHARIFF (Samia), le voile de la peur, Paris, édition JCL inc., 2006, p.9.

positifs en faveur de leurs femmes, leurs sœurs et leurs filles. C'est pourquoi, elle énumère les rôles multiples et différents assumés par l'Homme.

La problématique de l'éducation, l'immersion dans les traditions vétustes, la pauvreté, l'ignorance et la colonisation, qui tue sans cesse toute volonté et toute liberté, ont influencé négativement la pensée de l'homme algérien en le mettant dans un état de désordre durable. Les sociétés arabes poussent encore l'homme à être handicapé, rebelle, et indigent. Il en résulte une sorte d'affrontement et de conflit continu avec son entourage. Il devient violent avant tout contre la femme, de même contre les enfants et enfin envers toute la société... Si nous cherchons les causes réelles de ces faits et ces réactions de l'homme, nous trouvons que la société des hommes en Algérie souffre beaucoup de problèmes. L'état de persécution sous la colonisation, les abus de la vie dure et sèche, les régimes sociaux kabyles où l'absence de lois et l'absence de référence logique dans telle société sauvage influencent négativement l'homme algérien. Beaucoup de problèmes moraux et éthiques surgissent contre la femme. Autrement dit, ces réalités renvoient notamment aux réactions sociales et institutionnelles qui déterminent que certains comportements masculins sont agressifs, intolérables et illégitimes envers la femme<sup>2</sup>. Les influences psychiques apparaissent avant tout dans **la virilité, la sévérité, et la domination** que l'homme pratique toutes contre sa femme. Assia Djebar incarne quelque uns de ces phénomènes dans son œuvre romanesque. C'est pour toutes ces raisons, nous discutons dans cet axe quelques figures masculines citées dans son œuvre.

### **1- L'homme désiré (le Sauveur).**

L'homme désiré ou souhaitable est une notion issue de l'éducation patriarcale répandue depuis la nuit de temps dans les sociétés arabes. La position inférieure de la femme dans des sociétés basées sur la discrimination et sur la culture sexiste crée chez la femme une sensation **de perte de l'avenir au cas d'avoir des filles**. Il en résulte un souhait et un espoir chez toutes les femmes d'avoir un fils. D'après ces femmes écrasées, le fils rêvé sera un jour le sauveur contre les circonstances qui leur nuiront surtout de la part du mari, de la famille et de la société toute entière. C'est à travers le fils que la femme annoncera son existence. Au moins, le fils ne sera pas un jour la source de la tristesse.

Il faut mentionner que les pensées et les réactions de quelques maris et quelques épouses, apparus dans l'œuvre djebarienne, nous font remémorer les traditions vétustes de l'époque préislamique où les familles tuaient leurs nées en croyant que c'est une **humiliation** et un

---

<sup>2</sup>CHAMBERLAND (Claire), Violence paternelle et violence conjugale: des réalités plurielles et multidimensionnelles et interreliées, presses de l'université du Québec, 2003, p.10.

**scandale qu'on ait des filles.** Ainsi traite l'œuvre djebarienne un tel phénomène. Dans le récit intitulé La nuit du récit de Fatima, Fatima raconte le malheur de sa mère pour la cause de ne pas avoir un fils : « *Ma mère n'eut pas d'autres enfants que moi. Je suppose qu'elle en fut malheureuse, peut-être de ne pas avoir eu de fils* »<sup>3</sup>

Peu de temps après, Fatima montre le bonheur de sa mère lors qu'elle a eu un fils: « *Ma mère donc ne se sentait vraiment femme qu'en étant mère d'un fils* »<sup>4</sup>. Dans le même récit, Arbia, la grand-mère qui peut incarner une génération passée, n'est pas attirée par l'élévation d'une fille, sa petite fille, autant que l'élévation d'un fils. Elle voit dans le fils une source de **protection et de bonheur**:

« *Tu lui dirais à ton mari: moi, Arbia; au nom de notre prophète, je promets de l'élever, si c'est un garçon, avec tout l'amour dont je suis capable! Mais si par la suite et par malheur, tu n'accouches que de filles, je promets aussi qu'avant qu'il n'atteigne sept ans, ce garçon, je vous le rendrai [...] Ce garçon est né 1936, et ma mère fut donc sa mère, dès le troisième jour!* »<sup>5</sup>.

Ainsi, apparaît jusqu' à quel point les femmes, elles-mêmes, sont tout à fait prêtes à sacrifier leur aise, leur joie et leur vie, en ayant un fils. Dans un autre récit, Le jour de Ramadan, écrit en 1966, Assia Djebbar représente le fils d'aujourd'hui, l'homme de l'avenir, dans une image du sauveur contre la fuite du temps et les malheurs des jours. Nifessa, dont le mari est mort avant qu'elle ait un fils, se plaint en criant : « *Si au moins il m'avait laissé un enfant, un fils qui me restitue son image* »<sup>6</sup>. L'homme rêvé est une idée qui s'attache aussi au thème de survivance féminine puisqu'il représente une source rassurante et durable de résistance, de force et de confiance en soi. Dans le récit intitulé Femmes d'Alger dans leur appartement, la femme de Hazab, qui n'a encore que quatre filles, ne cesse de rêver d'un fils comme si elle voulait annoncer que ces filles seront exposées au danger sans un frère: « *A sa quarantième année et à sa douzième grossesse dont un fausse couche, Allah, qu'il soit béni, lui avait enfin accordé le garçon rêvé [...] L'héritier du hazab entrain dans sa sixième année. On allait, ces jours prochains, célébrer la circoncision du garçon, première fête familiale* »<sup>7</sup>.

C'est seulement les malédictions et l'indignation qui attendent le destin des fillettes dans le milieu algérien. Voire, un sentiment de honte, de perte et de souffrance. On peut dire que les

---

<sup>3</sup> DJEBAR (Assia), Femmes d'Alger dans leur appartement, p.30.

<sup>4</sup> Ibidem.

<sup>5</sup> DJEBAR (Assia), Femmes d'Alger dans leur appartement, p.40.

<sup>6</sup> ID, Ibid., p30.

<sup>7</sup> ID, Ibid., p.68.

guerres successives peuvent créer chez les peuples un sentiment de la peur d'avoir des filles et des femmes où la femme n'a pas encore pris son droit à se réaliser en participant avec l'homme main à main les disputes. Alors, les hommes ont toujours un sentiment de peur et d'effroi que les filles et les femmes tombent victimes ou captives:

*« Or dans ces jours d'effroi, voici que Mme Rkia accouche d'une fille. Dehors on entendait le bruit du cornage et des balles, mais à côté d'elle, sa belle-sœur s'était mise à maudire le sort de l'accouchée : « Une fille ! Tu nous donne une fille ! ... tout juste bonne pour une race d'esclaves ! »...*

*- « Était – ce ma faute ? » pensa Rkia et elle se sentait toute honteuse »<sup>8</sup>*

Alors, ces croyances et ces traditions montrent bien la différence des visions envers les deux sexes de la part des femmes plus que les hommes où les femmes connaissent bien les destins malheureux qui attendent les filles surtout dans de telles sociétés arabes d'une culture sexiste. En posant la question **quelle est l'origine de ce sexisme dans les sociétés arabes**, nous pouvons affirmer que la nature de l'environnement saharien dans la société des tribus, la présence absente des termes et des notions comme la liberté, l'intégrité, l'égalité, la sécurité, l'autodétermination et l'absence des droits de l'homme depuis son enfance montrent une éducation déformée tout à fait contraire aux sociétés européennes dont l'enfant reçoit une éducation considérable:

*« Selon la convention de Genève, l'enfant est considéré comme un sujet de droits: cette position lui garantit un certain nombre de droits civils, politiques, économiques et sociaux. En effet, ces représentations des droits humains ont émergé dans des cultures qui valorisent le sujet, le soi, c'est-à-dire l'individu avant être affranchi d'un maximum de contraintes et doté d'une capacité de liberté, de contrôle de son environnement, d'autodétermination et de la responsabilité morale de ses comportements»<sup>9</sup>*

Dans quelques pays arabes, la discrimination et la prédominance des hommes poussent tant de filles aux opérations de transsexualité<sup>10</sup> pour compenser le manque de quelques sentiments virils comme le pouvoir, la liberté, la responsabilité<sup>11</sup>... etc. L'enfance, en Algérie, souffre de

---

<sup>8</sup> DJEBAR (Assia), *Femmes d'Alger dans leur appartement*, p.233.

<sup>9</sup> CHAMBERLAND (Claire), *Op., Cit.*, p.10.

<sup>10</sup> L'Organisation mondiale de la santé définit le transsexualisme comme « un trouble mental, soit comme *trouble de l'identité de genre*. L'unique problème psychique du transsexuel, c'est la souffrance physique, mentale et sociale due au désir de vivre, de se comporter et d'être acceptée en tant que personne appartenant au sexe opposé. Car il se sent en inadéquation totale avec son sexe biologique.»

<sup>11</sup> Giddens (Anthony), *La transformation de l'intimité : sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, traduit de l'anglais par Jean Mouchard, Paris, La Rouergue, 2004, p.54.

l'absence de l'amour juste envers les deux sexes où il y a la complaisance et la préférence pour les fils plus que pour les filles.

## **2- La configuration de l'homme-père.**

Le modèle ou l'image du père qu'Assia Djébar représente est un modèle qui suscite tant de questions. Ce sont de pauvres pères, orphelins et analphabètes. Assia Djébar insiste à mettre en relief leurs images opprimées et déformées et leurs circonstances difficiles, ainsi représente-t-elle le père de Fatima dans le récit La nuit du récit de Fatima:

*« Toumi, il s'appelait, s'il était resté au pays, jamais il n'aurait pu épouser ma mère. Lui et les siens ne possédaient rien; ni terre ni le moindre troupeau de chèvres. En outre, il était analphabète en français [...] il aurait été un lettré; pauvre certes, mais considéré! Orphelin de père »<sup>12</sup>.*

Ce modèle incarne l'état de plusieurs autres pères écrasés, exilés, émigrés. Dans leur patrie, ils ne peuvent réaliser aucun succès, mais ils ne cessent d'essayer de tous leurs efforts à résister courageusement. Les circonstances et la perte ne les ont pas empêchées d'être plus généreux.

*« Donc, mon père, certainement à Verdun, veillait sur son commandant sous les balles et dans le bruit du canon: son supérieur blessé, Toumi le porta sur ses larges épaules malgré les grenades et les bombes. Il sauva l'officier français [...] Toumi fut récompensé: on le fit brigadier »<sup>13</sup>.*

Pour les pères algériens, le colonisateur influence négativement leur vie et leur position. Pour la plupart du temps, ils sont dans un enrôlement obligatoire pour gagner la vie et pour toucher l'argent. Voire, c'est un état de dépouillement dur.

*« Orphelin de père, jeune et sans même un frère aîné ou un oncle paternel comme soutien, que lui restait-il sinon de s'engager dans l'armée de la France? De s'engager ... pour manger! Il était bon cavalier... »<sup>14</sup>.*

Si nous remarquons l'histoire de l'Algérie sous la domination du colonisateur, nous trouvons que les conditions de vie sont si difficiles; tous les secteurs de l'état souffrent de la ruine et de l'effondrement; le budget de l'enseignement est vide, les écoles sont devenues fermées, les scientifiques et les élites s'enfuient. Tout cela est pour faciliter le prolongement français dans tous les domaines de la vie publique, le message de la France s'incarne dans l'effacement de l'identité algérienne. C'est aussi le même but dans le secteur civil. Cependant, le peuple

---

<sup>12</sup> DJEBAR (Assia), Femmes d'Alger dans leur appartement, p.16.

<sup>13</sup> ID, Ibid., p17.

<sup>14</sup> ID, Ibid., p.16.

algérien, hommes et femmes, luttent en défendant leur patrie jusqu' à la révolution en 1954. Tout au long de la période de la colonisation, les atrocités ne se sont pas interrompues; expatriation, massacres, viol, monopolisation ... etc.

Ces hommes souffrent aussi de l'abandon, de la dureté des conditions sociales, des contraintes, des coutumes et des traditions vétustes. Le père de Fatima trouve tant de malheurs lorsqu'il veut épouser sa bien-aimée. Devant le refus de ses frères, il ne trouve que s'enfuir ensemble :

*« Toumi, devant le refus des frères, répété par deux fois, décida d'enlever la belle. « Ah oui, aurait-il dit en colère, moi, militaire, je m'en vais? ... Et pourquoi ne partirions – nous pas à deux? » Il envoya aussitôt à Arbia un émissaire: « si tu veux me suivre, sois demain, à cinq heures, sous le palmier derrière la fontaine: cinq heures du matin »<sup>15</sup>*

Tout au long de l'œuvre djebarienne, l'image du père qui gâte sa fille, soit directement ou indirectement, apparaît plus qu'une fois dans des essais répétitifs de se soustraire à la responsabilité, par exemple dans le récit intitulé Nostalgie à la horde, la grand-mère affirme que c'est son père qui est le responsable de sa souffrance conjugale: *« J'ai été mariée à douze ans... Fille unique, j'avais été gâtée par mon père »<sup>16</sup>*. La configuration du **père - effroi** se montre toujours. L'homme n'est ni tendre ni indulgent. Il reste un symbole d'effroi, d'inquiétude et de punition. Ainsi raconte la grand-mère son épreuve :

*« Ma belle-mère, scandalisée par ma paresse, avait dit à mon mari : « Va lui chercher son père! Nous n'avons pas fait venir une princesse! » Elle avait raison, bien sûr... Donc je me réveille, je bâille, je m'étire quand soudain j'entends mon père tousser derrière la porte de ma chambre. Je me lève, pleine d'effroi [...] Il me regarde avec sévérité et me menace: La prochaine fois, si je viens et te trouve au lit à pareille heure, tu pleureras des larmes de sang! »<sup>17</sup>.*

Ainsi apparaît l'image du père qui inspire la terreur pour des causes vaines. La nature sévère de l'homme kabyle est toujours en affrontement avec la faiblesse de la femme algérienne abandonnée.

### **3- l'Homme cultivé.**

L'homme cultivé est l'une des configurations concernant l'homme dans l'œuvre djebarienne. C'est une configuration rare parmi tous les algériens. Elle s'incarne clairement à travers la personnalité du père d'Assia Djébar évoqué dans la plupart de son œuvre. La culture et la

<sup>15</sup> DJEBAR (Assia), Femmes d'Alger dans leur appartement ?p.p.19-20.

<sup>16</sup> ID, Ibid., p.225.

<sup>17</sup> ID, Ibid., p. 260.



conscience du père se résume ou apparaît dans la médiocrité et la libération de sa pensée, son abandon de la pensée sexiste répandue en Algérie tout au long de ce temps-là et son éloignement du conformisme. C'est un homme bien instruit qui évalue et respecte les filles tout à fait contrairement aux hommes algériens. Ce père, qui croit à la libération des femmes se présente comme le noyau central de la composition de la personnalité et de la pensée d'Assia Djébar. Il déploie ses efforts pour instruire sa fille en l'accompagnant chaque jour, main à main en allant à l'école. Ainsi dit Djébar dans son entretien avec Lise Gauvin en liant sa libération à son père.

*« Cette « libération » si on peut dire, du corps de la femme par des filles se faisait avec l'assentiment du père. J'ai voulu évoquer cela. C'est ce qui m'amène à commencer ma propre histoire main dans la main avec le père. Certes, je vais à l'école française mais avec la complicité du père [...] au fur et à mesure que j'ai commencé à écrire, j'arrive au fait que si, à onze ans, je ne me suis pas voilée comme mes cousines, c'est grâce à la langue, c'est grâce à mon père »<sup>18</sup>.*

C'est loin du harem et de l'enfermement que le père d'Assia Djébar sauve sa fille. Son père l'aide à vivre dans un état d'émancipation précoce par excellence. En outre, c'est un père gentil qui se montre comme les européens; sa conscience et sa physionomie témoignent d'un état de modernité en comparaison avec ses identiques algériens. *« Celui-ci, un fez sur la tête, la silhouette haute et droite dans sa costume européen, porte un cartable. Il est un instituteur à l'école française »<sup>19</sup>.* C'est à travers l'image de son père qu'Assia Djébar met en scène la contradiction claire entre l'homme cultivé, libéré et instruit, et l'homme analphabète, claustré et fanatique. Le père d'Assia Djébar est l'homme qui refuse les appels et les traditions de ses identiques et de ses frères algériens de tuer sa fille: *« Voilez le corps de la fille nubile. Rendez la invisible. Transformez la en être plus aveugle que l'aveugle, tuez en elle tout souvenir du dehors »<sup>20</sup>.* Il faut mentionner ici que le père d'Assia Djébar présente une exception claire et significative puisque l'Algérie vit encore un état de claustration et de non conscience. Une évasion encore survivante de la pensée kabyle. Parmi les images des hommes justes, cultivés, et libérés apparaît aussi le père de Fatima, Toumi, il n'était pas malheureux pour avoir une fille : *« Ma mère n'eut pas d'autres enfants que moi, je suppose qu'elle en fut malheureuse, peut-*

<sup>18</sup> GAUVIN (Lise), DJEBAR (Assia), *Op., Cit.*, p. 27.

<sup>19</sup> DJEBAR (Assia), *L'amour, la fantasia*, p.11.

<sup>20</sup> Ibidem.



être de ne pas avoir eu de fils. Mais Toumi, lui, affirmait qu'il se sentait comblé par sa fille!  
»<sup>21</sup>.

Donc, il y a quelques modèles masculins qui personnifient la justice, la culture, la conscience et la compréhension. La relation entre la pensée juste des hommes et l'instruction sont stricte et complétive comme si Assia Djébar voulait dénoncer la pauvreté et les circonstances difficiles des quelques sociétés arabes qui prennent leurs hommes loin de la lumière de l'instruction.

#### **4- L'Homme présenté sous l'anonymat.**

En lisant attentivement la plupart de l'œuvre djébarienne, dès la première page, la référence à l'homme est tout à fait particulière et intentionnée. C'est une référence spécifique qui se fait sur le mode de l'impersonnalité et de la généralisation. Comme cela souligné par exemple à travers le mari de Hajila et l'ex-mari d'Isma qui n'est pas nommé. Contrairement à tous les personnages féminins qui ont des noms dès leur apparition jusqu'à la fin de l'intrigue. Certes, ce qui attire l'attention dans la plupart de l'œuvre djébarienne est la technique romanesque adoptée lors de parler des hommes. Assia Djébar les présente **dénudés** de noms : « *Nommer, non pas nommer, le pas reste à franchir. Effectivement, dans le vocabulaire algérien, il existe des multitudes de métaphores pour désigner l'homme, le mari, "il", "lui", le maître de la maison, "la maison"* »<sup>22</sup>. Les hommes apparaissent seulement à travers leurs actions au point qu'on peut déduire qu'Assia Djébar veut les accuser d'être les maîtres de pensée, le guide moral et spirituel. Certes, leur autorité sur les femmes et les enfants aussi est très forte et abusive. L'autorité est souvent décrite comme étant absolue au sein de la famille algérienne. Une sorte de pouvoir mythique qui néglige tout à fait le genre féminin. Alors, il en résulte une psychologie indignée d'Assia Djébar, sa haine et son défi font naître chez elle un souhait de marginaliser tous les hommes en les présentant sous l'anonymat. Nous remarquons qu'Assia Djébar lie toujours les hommes à des caractéristiques qui dénoncent et déforment leurs images comme la violence, la dureté, l'abus et l'ignorance...etc. : « *L'homme écoute, lui qui a le droit de vie et de mort. Il écoute, et il porte le poids du verdict fatal* »<sup>23</sup>

Et encore

« *Va – t'en, fils de chien! Hurle l'homme [...] Maugréant des malédictions, l'homme redresse: il t'ordonne d'essuyer le sang et d'aller te cacher [...] homme ivre a le droit de dériver.* »<sup>24</sup>.

<sup>21</sup> DJEBAR (Assia), Femmes d'Alger dans leur appartement, p.21.

<sup>22</sup> AZZOUZ (Esma Lamia), Op., Cit., p.325.

<sup>23</sup> DJEBAR (Assia), Ombre sultane, p.133.

<sup>24</sup> ID, Ibid., p.124.

Le pire est lorsqu'Assia Djébar donne à l'homme, à cause de sa férocité et sa sévérité avec sa femme, la nomination d'un **violeur**. Alors, ce n'est pas seulement un souhait d'omission totale, mais un désir de vengeance :

*« Le viol, est-ce le viol? Les gens affirment qu'il est ton époux, la mère dit « ton maître, ton seigneur [...] les bras de l'homme enserrent, se desserrent [...] L'homme a éteint, profitant d'un suspens, d'une accalmie [...] L'homme halète contre ton con; il semble rire, à demi surpris »<sup>25</sup>.*

Ce sont aussi les hommes qui apparaissent comme un symbole de domination; une domination dès qu'ils deviennent garçons. Assia Djébar parle d'eux en général comme si elle voulait annoncer qu'il n'y a pas d'exception. Ils peuvent être la cause de l'indignation djébarienne au point qu'Assia Djébar précise son discours en utilisant (Quant à l'homme) d'une manière méprisante. Il semble qu'elle refuse tout à fait leur parole en les dénonçant.

*« Quant à l'homme qui sort, qui va et vient, qui entre pour donner des ordres, pour exiger la table basse servie, l'homme, tous les hommes, il faut les nourrir de nos mains pleines, de nos lacérations de voix, de chaque nuit, leur céder notre corps soudainement las, qui aspire à l'instant même où il sera laissé en paix, au lac de prières d'avant l'enfouissement ultime. Garçons pendus à la mamelle hier ou avant-hier, et qui se sentent mâles dès qu'ils se sont détachés »<sup>26</sup>.*

Depuis si longtemps, dans cette société masculine par excellence, et parmi les femmes, l'homme prend aussi le nom d'« ennemi ». C'est un état d'humiliation, de mépris et de rancune, mais contre qui? Contre la société toute entière puisque la société s'incarne complètement dans l'homme. C'est au hammam où Assia Djébar le connaît pour la première fois. Elle retrace le récit de sa belle-mère avec une autre femme qui a peur de son époux en l'appelant « **l'ennemi** »: « *Ma belle-mère lui dit« Je t'en prie. Reste encore », parce que le hammam est quand même un lieu de conversations. La dame répond : « je ne peux pas, l'ennemi est à la maison » et s'en va. Et moi je me tourne vers ma belle-mère, je lui dis : « qui est ce qui est chez elle ? ». Alors ma belle-mère, m'assure gênée, « Mais tu sais, dans notre ville, c'est comme cela que les femmes entre elles appellent le mari »<sup>27</sup>*

<sup>25</sup> DJEBAR (Assia), Ombre sultane, p.83.

<sup>26</sup> ID, Ibid., p.170.

<sup>27</sup> GAUVIN (Lise), DJEBAR (Assia), Op., Cit., p.31.

Dans beaucoup d'autres cas, l'atrocité et le mauvais traitement de l'homme sont annoncées sous le pronom « Il » : « *Il te frappe au visage, tu n'esquives pas le coup. Il prend une bouteille vide, il la brise...* »<sup>28</sup>.

Et encore

« *« Il » est vraiment sorti. Louange à Dieu et à son prophète [...] L'homme est vraiment sorti: l'homme, tous les hommes* »<sup>29</sup>

Et encore

« *Sa voix saccadée a traversé l'espace. «Il» se tient sur le seuil, non loin - Je pleure!*

*Tu reprends sans te retourner. Tu attends. Nul écho. Plus personne dans la pièce: "Il" s'est éloigné. Ses souliers crissent régulièrement sur les dalles. "Il" tousse, "Il" ouvre la porte; "Il" est parti* »<sup>30</sup>

En commentant l'utilisation du pronom « Il » utilisé pour désigner l'homme dans le roman intitulé Ombre Sultane, Hafid Gafaïti voit qu'il s'agit de présence absence de la personnalité masculine. En un mot, c'est une présence opaque :

« *Cette utilisation spécifique du pronom personnel désigne une dualité: celle de la présence absence de l'homme dans sa relation à Hajila, et au-delà d'elle, à la femme en tant que telle. En effet, le « Il », en même temps qu'il est absence et altérité absolue, caractérise une présence opaque, lourde, à laquelle la femme se confronte comme à un mur.*»<sup>31</sup>.

Alors, nous pouvons déduire que l'état de présence opaque de l'homme a pour corollaire la négation de la femme, son effacement par rapport à lui et son ultime absence pour lui dans une relation conjugale caractérisée en premier lieu par sa fonction sociale dans le cadre du système éthique masculin

Cet élément fondamental et stable qui marque le discours djebarien explique avant tout la stratégie narrative qui, à la surdétermination du «Il», oppose celle du «tu» caractérisant Hajila tout au long d'Ombre sultane: « *Te voici dressé, silhouette blanche, devant l'évier, tu tournes sur toi-même une fois. Hajila, ton nom signifie «petite caille», tu te le rappelles*»<sup>32</sup>. Finalement, ce pronom exprimant l'homme est énoncé entre des guillemets d'une manière narrative qui veut montrer l'**étrangeté**, l'**irrégularité** et la non **familiarité** de ce personnage. Certes, par ces

<sup>28</sup> DJEBAR (Assia), Ombre sultane, p.123.

<sup>29</sup> ID, Ibid., p.17.

<sup>30</sup> ID, Ibid., p.16.

<sup>31</sup> GAFAITI (Hafid), Op., Cit., p.187.

<sup>32</sup> DJEBAR (Assia), Ombre sultane, p.16.

guillemets liés habilement plusieurs fois au pronom « Il », Assia Djébar tente à conformer son désir d'éloigner l'homme. Elle veut dénuder l'homme de toute personnalité et de toute existence, et met en relief la communication coupée et fautive de la relation homme – femme. Toujours, sous le voile de l'anonymat, cette technique intentionnée a pour but de faire la haine intérieure envers l'homme, le besoin insistant de l'exclusion, d'annoncer un féminisme opposé, et de mettre en relief une lourde et indésirable présence de l'homme et un affrontement violent de la part de l'une d'elles.

*« L'utilisation explicite et systématique des guillemets a pour objectif en même temps de désigner et de souligner l'impersonnalité du personnage masculin. Elle a également pour fonction de renforcer l'idée de l'absence totale de communication entre le personnage féminin et le personnage masculin »<sup>33</sup>*

Tant d'autres situations où l'homme est écrit en «H» majuscule : « *Hajila et Isma. Le récit que j'esquisse cerne un duo étrange : deux femmes qui ne sont point sœurs, et même pas rivales, bien que l'une le sachant et l'autre l'ignorant, elles se sont retrouvées épouses du même homme – l' « Homme »... »<sup>34</sup>. C'est une désignation qui articule l'absence de réalité personnelle de l'homme. L'utilisation de la majuscule remplit plusieurs fonctions simultanées. Premièrement, elle souligne la domination de la femme par l'homme comme si l'homme incarne le pouvoir absolu:*

*« Ici, l' "H" majuscule comporte au moins deux connotations: l'idée de l'oppression patriarcale et, probablement liée à elle du point de vue à partir duquel la narration est faite, celle du ressentiment de la part de la femme qui suit cette oppression. Une autre fonction est explicitement affirmée par la phrase faisant référence au dialecte arabe algérien dans lequel le mot " homme " est porteur d'un sens d'où ressort particulièrement la qualité de maître absolue, de " propriétaire de la maison " comme on dit métaphoriquement la " la maison " signifiant le lieu et l'épouse dans cette expression idiomatique »<sup>35</sup>.*

Alors, la technique romanesque d'Assia Djébar donne l'empreinte de sa haine envers l'homme. L'Homme d'Assia Djébar est pour la plupart du temps accusé, violent, dur, égoïste et surtout d'une nature virile.

<sup>33</sup> DJEBAR (Assia), *Ombre sultane*, p.186.

<sup>34</sup> ID, *Ibid.*, p.9.

<sup>35</sup> GAFAIT (Hafid), *Op., Cit.*, p.186.

## Conclusion

Ainsi se définissent les horizons multiples du personnage de l'homme, son rôle, sa configuration et son influence sur la vie de la femme algérienne. Aussi apparaît un désir strict à montrer l'état de l'incommunicabilité mutuelle entre les deux composants de la société, l'homme et la femme. D'ailleurs, c'est un état de discrimination et de mise en relief djebarienne en faveur de la femme tout à fait contre l'homme. L'œuvre d'Assia Djabar montre aussi des configurations positives inoubliables de quelques configurations de l'Homme comme la configuration de son père. Assia Djabar fait de l'homme algérien la cause de toute souffrance féminine en essayant de créer un état de défi féminin en face de toutes les tentatives masculines de marginaliser son existence et sa personnalité.

## Bibliographie.

- CHAMBERLAND (Claire), Violence paternelle et violence conjugale: des réalités plurielles et multidimensionnelles et interreliées, presses de l'université du Québec, 2003.
  
- DJEBAR (Assia.), Femmes d'Alger dans leur appartement, Paris, Albin Michel, 2002.
- , Ombre sultane, Paris, Albin Michel, 2006.
- , L'amour, la fantasia, Paris, Albin Michel, 1995.
- ESMA LAMIA (Azzouz), Écriture féminines algériennes de langue française, mémoire, voix resurgies, narrations spécifiques, thèse de doctorat, tom 1, France, Université de Nice – Sophia Antipolis, 1998.
- GAFAÏTI (Hafid), Les femmes dans le roman algérien, Paris, l'Harmattan, 1996.
- GAUVIN (Lise), L'écrivain francophone à la croisée des langues, Entretien, Paris, Karthala, s.d.
- Giddens (Anthony), La transformation de l'intimité : sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes, traduit de l'anglais par Jean Mouchard, Paris, La Rouergue, 2004.
- SHARIFF (Samia), le voile de la peur, Alger, édition JCL inc., 2006.